

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Bamidbar, 4 Sivan 5781

Dans le troisième chapitre des Pirké Avoth, Hillel nous enseigne : « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, que suis-je ? ».

Cette maxime est particulièrement célèbre et aborde des préceptes essentiels. Une réflexion profonde sur notre façon d'envisager nos liens envers nous-mêmes et envers notre prochain. La question fondamentale étant la place de notre égo et le regard que nous portons sur nous-mêmes.

D'un côté, nous devons entretenir et développer notre estime de soi en portant un regard bienveillant sur ce que nous sommes. Nous devons nous accepter tel que nous sommes avec nos défauts, nos faiblesses et nos limites. Pour autant, nous devons être conscients de nos qualités et de tout ce qui fait notre singularité et qui nous rend unique.

Nous devons être à l'écoute de nos besoins et tout faire pour y répondre de par soi-même car personne ne pourra être véritablement sensible à nos problématiques. Si je ne suis pas conscient de tout cela ainsi que de ma valeur intrinsèque, personne ne le sera pour moi. Qui pourrait me motiver et me soutenir de manière sincère et désintéressée ?

D'un autre côté, toute cette prise de conscience ne doit pas nous pousser à un sentiment d'égoïsme exacerbé qui nierait l'existence de l'autre. Un égo surdimensionné nous empêcherait d'être à l'écoute des besoins de tous ceux qui vivent dans notre entourage. Il semble évident que les difficultés relationnelles émanent essentiellement de l'individualisme et de l'égoïsme.

À travers ces deux sentences, Hillel cherche à nous sensibiliser à cette question de la place occupée par notre égo.

« Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, que suis-je ? »

Nous retrouvons cette même idée à travers l'étude de la Parasha de la semaine. En effet, le livre de Bamidbar s'ouvre sur le recensement des Enfants d'Israël que Moshé devait entreprendre. Nos maîtres nous détaillent la façon dont ce recensement devait être effectué. Chaque homme devait se présenter individuellement face à Moshé et Aharon, les deux dirigeants suprêmes du peuple.

Tel que Nahmanide écrit : « Le but recherché était de donner des honneurs et de la reconnaissance à tous les membres du peuple. Moshé ne devait pas se contenter de questionner chaque chef de famille en lui demandant le nombre de personnes qui vivaient sous le même toit. Chacun devait se présenter individuellement ».

La Torah cherche à offrir à tous les membres du peuple un noble sentiment d'estime de soi. Ils ont tous ce privilège de s'adresser à leurs dirigeants sans passer par le moindre intermédiaire. Ils ne sont pas de simples numéros mais de véritables princes. Chaque individu représente un monde entier qui mérite toute notre considération.

« Si je ne suis pas pour moi, qui le saura ? ».

Pour autant, ce cérémonial ne devait pas faire naître en eux un sentiment d'orgueil. C'est pour cette raison que l'ensemble de ce livre de la Torah porte le nom de Bamidbar qui signifie « dans le désert ».

Le désert représente l'humilité et la simplicité. La Torah nous a été donnée dans le désert pour nous rappeler que nous devons nous transformer en désert, loin de tout orgueil et de toute vanité pour respecter l'ensemble des commandements.

L'estime de soi ne doit pas se transformer en égoïsme.

« Si je ne suis que pour moi, que suis-je ? »

